



**Déclaration FSU / FNEC FP-FO / UNSA Educ.
CHSCTD des Landes du 01 / 07 / 2020.**

Une fois encore, les professeurs du premier et du second degré sont mis devant le fait accompli. Le Président de la République a décidé seul et sans concertation aucune avec la profession, que tous les élèves devaient reprendre le lundi 22 juin.

L'ensemble des personnels devra se débrouiller avec un protocole sanitaire qu'il va falloir réécrire au prix de contorsions improbables sur le calcul de la distance exacte qui permettra de faire tenir 30 élèves dans une salle de classe. Et peu importe s'il reste 2 semaines avant les vacances, peu importe si les conseils de classe sont tenus... Les professeurs s'arrangeront bien avec leurs élèves. Alors oui M le DASEN, les collègues sont des fonctionnaires et ils vont obtempérer, mais que personne ne vienne raconter que ce sont des considérations pédagogiques ou même sanitaires qui prévalent là. Non une fois de plus et exactement comme avant la crise du Covid-19, c'est à l'économie que l'on donne tous pouvoirs et oui, nous avons bien compris que l'Education Nationale est là avant tout pour garder les enfants afin que leurs parents repartent travailler.

Certes la crise que nous avons vécue est sans précédents, certes nul ne pouvait songer à un tel scénario catastrophe, personne n'était préparé. Mais à l'heure où cette crise sanitaire est en passe de se refermer, en tout cas nous l'espérons, le bilan que l'on peut en tirer reste amer...

Ordre, contrordre et précipitation ! Des annonces dans les médias à mettre en pratique le jour d'après ou le celui qui suit. Des parents qui s'inquiètent et s'interrogent, des municipalités malmenées qui râlent, des supérieurs qui s'impatientent ! Au milieu, tous les personnels des écoles, établissements et services doivent faire face, quant à ceux qui ont en charge une direction d'école, un collège ou un lycée, ils commencent à avoir des troubles du sommeil, des bouffées d'angoisse tellement la charge de travail et de responsabilités est grande.

Cette effervescence a commencé avec la mise en place de la continuité pédagogique, continué avec la réouverture des écoles, se poursuit avec le 22 juin. Et il reste la perspective d'une rentrée encore particulièrement touchée.

Pour l'accueil des plus jeunes, même avec des apprentissages, le contact est inévitable pour répondre à leurs besoins. Aucun équipement n'est prévu sinon un masque pour protéger les autres. Le message est clair : le travail prime **sur** la santé. Dans une telle situation anxiogène, l'« inventivité » qui est prônée nie toute possibilité de contamination. Il faudrait donc l'accepter sans rechigner et avec un sourire masqué pour rassurer les petits élèves ?

Tous les enseignants se sont retrouvés confrontés à une situation inédite. Dans Les landes, les enseignants du second degré, plutôt mieux armés que la moyenne Nationale, car équipés informatiquement par le Conseil Départemental, ont essayé de faire face aux défis de l'enseignement

distanciel. Mais pour tous les autres, il est à noter que l'Education Nationale n'avait rien prévu : ni le matériel (équipements informatiques) ni le budget de fonctionnement (connexions maisons internet payées par les collègues, communication vers les élèves ou parents avec leurs propres téléphones portables). Pas plus d'ailleurs que les formations massives à la classe virtuelle ou autres plateformes de travail à distance.

Cette carence devra être comblée et ce, dès la formation initiale, afin que nos futurs collègues n'aient pas à revivre ces moments d'errements si d'autres crises majeures devaient se profiler.

Enfin, une majeure partie d'entre eux ont repris dans des conditions difficiles avec des emplois du temps remaniés, des masques pour travailler, comme s'il était prévu qu'on puisse parler pendant 3 ou 4 heures avec un masque sur la bouche, dans les collèges, le déplacement de classe en classe en n'oubliant pas les procédures de désinfection des postes de travail et pour une partie d'entre eux face à des classes explosées composées des élèves qui n'étaient pas les leurs .

La reconnaissance de l'Institution a été de brandir la menace de sanctions pour ces enseignants « démissionnaires », lynchés médiatiquement, qui empêchent ces braves élèves de revenir dans les écoles et collèges. Il est sûr que c'est plus facile que l'octroi général d'une prime, qui eut été pourtant bien méritée ; prime qui n'annulera pas l'exigence de nos organisations syndicales de négociations salariales dans les meilleurs délais pour une revalorisation substantielle du point d'indice.

Nous n'oublions pas les autres catégories de personnels. Les AESH, AED et services civiques se sont retrouvés face à un flot d'incertitudes concernant leurs missions, l'avenir de leur emploi rajoutant au poids de leur précarité.

Plus que jamais le CHSCT a son rôle à jouer dans cette agitation folle où sécurité, santé et conditions de travail ont été et continuent à être si rudement malmenées. Par un travail acharné, des réunions multipliées, le CHSCTD 40 est resté au plus près des personnels. Il a été consulté. Les représentants des personnels membres du CHSCTD 40 ont accompagné des personnels qui l'ont saisi et ont pu ainsi servir de relais vers la DSDEN. Comment encore imaginer faire disparaître cette instance maintenant ? Il est urgent de maintenir le CHSCT, dans l'intérêt de tous. C'est pourquoi, nous demandons au ministre de l'Action et des Comptes publics l'abrogation de sa loi, dite de « transformation de la Fonction Publique ».

A l'aube de vacances jamais autant méritées et attendues, la profession constate la rupture, le décalage complet de nos « élites dirigeantes » avec la réalité du terrain. Comme les personnels de santé, les personnels de l'Education Nationale n'attendent pas une reconnaissance honorifique de la Nation mais une reconnaissance effective (amélioration des conditions de travail, revalorisation du point d'indice et non des primes, la reconnaissance de la difficulté du travail et donc le droit à un départ en retraite supportable) pour le travail accompli.

Une chose est sûre, un sentiment est largement partagé par tous et il tient en 3 mots : plus jamais ça !